

PLA L I S I O  
C  
I  
J  
Y  
B

# L'Assommoir

Émile Zola

**résumé  
analytique**

**commentaire  
critique**

**documents  
complémentaires**

Béatrice Desgranges  
Patricia Carles

 **NATHAN**

Collection dirigée par Henri Mitterand

# L'Assommoir

Émile Zola

**résumé  
analytique**

**commentaire  
critique**

**documents  
complémentaires**

Patricia Carles

Professeur certifié  
de lettres classiques

Béatrice Desgranges

Professeur certifié  
de philosophie

820

Zola

EL 8° Z  
3447  
(P)

© Éditions Nathan, 1989  
ISBN 2.09.188609.2



# La vie de Zola

## LES ANNÉES DE FORMATION : 1840-1870

### Les premières années (1840-62)

Né à Paris le 2 avril 1840, Emile Zola, fils d'un ingénieur italien, passe son enfance à Aix-en-Provence. La mort de son père, en 1847, change la situation financière de la famille : Zola devra travailler et lutter pour faire son chemin.

Après des études secondaires à Aix, puis à Paris, il échoue au baccalauréat (1859) : sans diplôme et sans travail, il traverse une période parfois difficile, qui lui laisse du moins le loisir de lire les grands auteurs, de réfléchir aux questions littéraires et d'écrire (1859-1861).

### Les premières œuvres (1862-65)

Devenu chef du service de publicité chez Hachette, il noue des relations dans le monde littéraire, publie ses premières chroniques dans la presse, puis les *Contes à Ninon* (1864) et un roman d'inspiration autobiographique : *La Confession de Claude* (1865). En 1865, il se prononce pour un réalisme artiste qu'il définit comme : « un coin de la nature vu à travers un tempérament » (article du 26.7.1865). En 1865, il rencontre Gabrielle-Alexandrine Meley, qu'il épousera en 1870.

### Les premières luttes et la conception des *Rougon-Macquart* (1866-70)

Devenu chroniqueur littéraire, il se fait remarquer pour la vigoureuse campagne qu'il mène en faveur de Manet et des peintres qu'on appellera bientôt « impressionnistes » et contre la peinture académique. Il publie *Thérèse Raquin* (1867) et *Madeleine Féral* (1868), puis conçoit l'idée de son cycle romanesque, pour lequel il trouve un éditeur.

Dans des journaux d'opposition républicaine à l'Empire, il publie des articles de plus en plus violents (1869-1870), et le début de *La Fortune des Rougon* (1870), qui fait aussi le procès du régime. L'effondrement de l'Empire le sauvera de poursuites judiciaires.

## LES ROUGON-MACQUART : 1870-1893

### Vers le succès (1870-77)

Chroniqueur parlementaire en 1870-71, Zola stigmatise le conservatisme de l'Assemblée Nationale, critique les Versaillais qui organisent la guerre civile puis la répression, s'apitoie sur le sort des fusillés, demande l'amnistie des communards. Après un article qui oppose, comme dans *Germinal*, la misère des pauvres à l'égoïsme des chefs conservateurs, il doit renoncer à la chronique politique.

Après *La Fortune des Rougon* en 1870-71, puis *La Curée* (1871-72), chaque année voit la parution d'un nouveau roman : *Le Ventre de Paris* (1873), *La Conquête de Plassans* (1874), *La Faute de l'abbé Mouret* (1875), *Son Excellence Eugène Rougon* (1876), *L'Assommoir* (1876-77). Zola devient célèbre et achète sa villa de Médan.

### Le maître du naturalisme (1878-88)

Il publie *Une page d'amour* (1878), puis *Nana* (1879-1880) qui suscite un nouveau scandale et un énorme succès. Zola fait maintenant figure de chef d'école : en 1880, *Les Soirées de Médan* apparaissent comme un manifeste naturaliste. Il expose ses principes dans *Le Roman expérimental* (1880) et de nombreux articles de critique littéraire.

Profondément affecté par la mort de Flaubert, puis par celle de sa mère en 1880, il se réfugie dans le travail et publie *Pot-Bouille* (1882), *Au Bonheur des Dames* (1883), *La Joie de vivre* (1884), *Germinal* (1885), *L'Œuvre* (1886), *La Terre* (1887), *Le Rêve* (1888).

Cependant, une réaction s'esquisse contre le naturalisme, marquée notamment par la publication de *A rebours* de Huysmans (1884).

### Vers un renouvellement de l'inspiration et de la vie (1888-93)

A partir de décembre 1888, la vie de Zola est bouleversée par sa liaison avec une jeune lingère de vingt-deux ans, Jeanne Rozerot, puis la naissance de leurs deux enfants, Denise (1889) et Jacques (1891). L'écrivain, qui a jusque-là consacré sa vie au travail, satisfait enfin son besoin d'amour et goûte les joies de la paternité. Cet « amour d'automne » lui apporte un regain de vigueur : il souhaite en finir avec *Les Rougon-Macquart*, « sans trop changer [ses] procédés », pour pou-

voir mieux ensuite « retourner [sa] veste » (lettre du 9.3.1890), et c'est *La Bête humaine* (1890), *L'Argent* (1891), où se lit déjà une nouvelle inspiration, *La Débâcle* (1892) et enfin *Le Docteur Pascal* (1893), qui entend exprimer « la passion de la vie ».

## LE RÊVE ET L'ACTION : 1893-1902

### **Les Trois Villes (1894-97)**

Zola s'absorbe alors dans l'élaboration d'un nouveau cycle romanesque, qu'il entend consacrer aux grands problèmes de son époque. Après *Lourdes* (1894) et *Rome* (1896) qui montrent l'échec du vieux catholicisme et du néo-christianisme, *Paris* (1898) exprime une vision optimiste de l'avenir inspirée par la foi en la science et les principes utopiques des socialistes français.

### **De J'accuse aux Quatre Évangiles (1898-1902)**

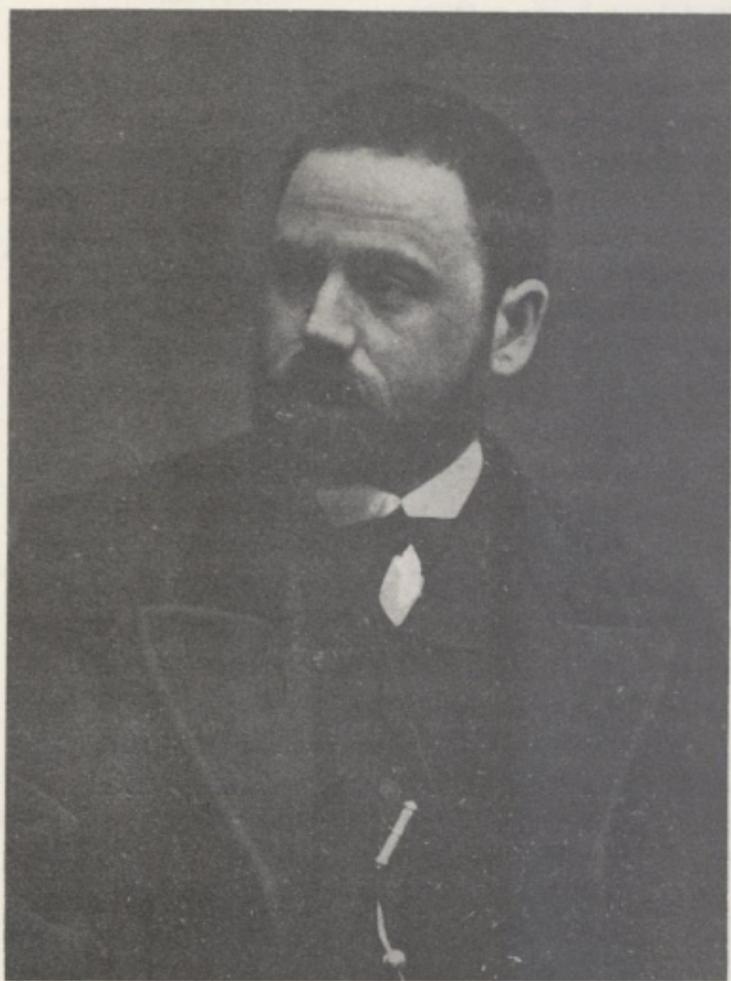
Zola vient de terminer *Paris* quand il acquiert la conviction que Dreyfus, innocent, a été victime d'une machination. Il se lance aussitôt dans une campagne de presse qui culmine avec *J'accuse* (*L'Aurore* du 13 janvier 1898). Condamné à 3 000 F d'amende et à un an de prison, Zola doit s'exiler un an en Angleterre. Malgré le débordement de haine que lui vaut son engagement retentissant dans l'affaire Dreyfus, il lutte jusqu'à sa mort pour la révision du procès.

Pendant l'Affaire, Zola s'est rapproché des socialistes et de Jaurès, mais ses dernières œuvres s'inspirent plutôt d'un anarchisme épuré et des théories de Fourier sur la réorganisation du travail et la répartition de la richesse : *Les Quatre Évangiles* donnent la vision d'une société régénérée, après une révolution sans violence. À *Fécondité* (1899), *Travail* (1901) et *Vérité* (1903) devait succéder *Justice*. La mort de l'écrivain, trouvé asphyxié le 29 septembre 1902, peut-être à la suite de manœuvres criminelles, a laissé cette tétralogie inachevée.

Le 5 octobre 1902, une foule innombrable accompagne au cimetière Montmartre l'auteur de *Germinal* et de *J'accuse*. Les cendres de Zola ont été transférées au Panthéon en 1908.

VIE ET ŒUVRE DE ZOLA		EVENEMENTS POLITIQUES, SOCIAUX, CULTURELS	
1840	Naissance à Paris (2 avril)		
1845	La famille s'installe à Aix		
1847	Mort du père		
1852	→ 1857 : Études secondaires à Aix Amitié avec Cézanne	1857	Flaubert, <i>Madame Bovary</i> Baudelaire, <i>Les Fleurs du mal</i>
1858	→ 1859 : Classe de rhétorique à Paris Échec au baccalauréat	1862	Hugo, <i>Les Misérables</i>
1859	→ 1861 : Vie de bohème, parfois difficile - Lectures	1863	Manet, <i>Le Déjeuner sur l'herbe</i> (scandale)
1862	Employé puis chef de la publicité chez Hachette	1864	Fondation de l'Association internationale des travailleurs
1864	<i>Contes à Ninon</i>	1865	Claude Bernard, <i>Introduction à l'étude de la médecine expérimentale</i> Les Goncourt, <i>Germinie Lacerteux</i>
1865	<i>La Confession de Claude</i> Premiers articles importants Rencontre d'Alexandrine Meley		Manet, <i>Olympia</i> (nouveau scandale)
1866	<i>Mes haines - Mon salon</i> → 1868 : Campagne pour Manet	1866	→ 1867 : Crise économique
1867	<i>Édouard Manet</i> <i>Thérèse Raquin</i>	1869	Flaubert, <i>L'Éducation sentimentale</i> ; Balzac, <i>La Comédie humaine</i> (réédition) → 1870 : Grèves des mineurs : Anzin, Aubin, La Ricamarie, Le Creusot
1868	<i>Madeleine Férat</i>		
1869	Plan des <i>Rougon-Macquart</i>	1870	Guerre franco-prussienne Chute de l'Empire (4 sept.)
1869	→ 1870 : Articles contre l'Empire	1871	Armistice ; élection d'une assemblée conservatrice ; la Commune
1871	<i>La Fortune des Rougon</i> Zola chroniqueur parlementaire	1873	« L'ordre moral »
1872	<i>La Curée</i> Chroniques politiques	1874	Première exposition impressionniste
1873	<i>Le Ventre de Paris</i>		
1874	<i>La Conquête de Plassans</i>		
1875	<i>La Faute de l'abbé Mouret</i>		

1876	<i>Son Excellence Eugène Rougon</i>	1876	Élection d'une Chambre républicaine
1877	<i>L'Assommoir</i> , scandale et gros succès de librairie ; célébrité	1877	Dissolution de la Chambre ; nouvelle majorité républicaine ; soumission de Mac-Mahon
1878	Achat de la villa de Médan <i>- Une page d'amour</i>	1878	Grève d'Anzin
1879	→ 1880 : <i>Nana</i> , succès	1878	→ 1881 : Attentats anarchistes en Europe
1880	<i>Les Soirées de Médan</i> Mort de sa mère Crise morale <i>Le Roman expérimental</i>	1879	Démission de Mac-Mahon Guesde crée le Parti des travailleurs socialistes de France
1881	Critique littéraire	1880	Amnistie des communards Mort de Flaubert
1882	<i>Pot-Bouille</i>	1882	Henri Becque, <i>Les Corbeaux</i>
1883	<i>Au Bonheur des Dames</i>	1883	Maupassant, <i>Une vie</i>
1884	<i>La Joie de vivre</i>	1884	Loi Waldeck-Rousseau autorisant les syndicats Grève d'Anzin Huysmans, <i>A rebours</i>
1885	<i>Germinal</i>	1885	Maupassant, <i>Bel-Ami</i>
1886	<i>L'Œuvre</i>	1887	Manifeste des Cinq contre <i>La Terre</i> Agitation nationaliste
1887	<i>La Terre</i>		
1888	<i>Le Rêve</i> Rencontre de Jeanne Rozerot	1893	Scandale de Panama Attentats anarchistes
1889	Naissance de Denise Zola	1894	Condamnation de Dreyfus
1890	<i>La Bête humaine</i>		
1891	<i>L'Argent</i> Naissance de Jacques Zola	1899	Dreyfus, gracié, rentre en France
1892	<i>La Débâcle</i>		
1893	<i>Le Docteur Pascal</i>		
1894	<i>Lourdes</i>		
1896	<i>Rome</i>		
1897	Premiers articles sur l'Affaire		
1898	<i>J'accuse - Paris</i> Zola condamné ; exil en Angleterre		
1899	Retour d'exil <i>Fécondité</i>		
1901	<i>Travail</i>		
1902	Mort de Zola (29 septembre)		
1903	<i>Vérité</i>	1906	Dreyfus réhabilité et réintégré dans l'armée.
1908	Zola au Panthéon		



# L'œuvre littéraire

## Le naturalisme : doctrine et pratique

« Mon but a été scientifique avant tout », affirme Zola dans sa préface à *Thérèse Raquin*. Professant un déterminisme rigoureux, il rejette toute considération morale. Sa doctrine réserve pourtant une place essentielle à la personnalité de l'artiste : « Les écrivains naturalistes sont ceux dont la méthode d'étude serre la nature et l'humanité du plus près possible, tout en laissant, bien entendu, le tempérament particulier de l'auteur libre de se manifester ensuite dans les œuvres », écrit-il dans un article de 1876 où il définit le naturalisme comme un élargissement du réalisme. Aussi ne faut-il pas accorder une importance excessive à la théorie exposée dans *Le Roman expérimental* (1880), qui fait du romancier un observateur doublé d'un expérimentateur. Ce sont les œuvres qui comptent, et Zola déclarait lui-même en 1887 : « Je ne suis de l'école du rien, ni dans le roman, ni dans le drame ; je suis au contraire pour la passion, pour ce qui agit et ce qui émeut. »

Sa méthode de travail est originale : il définit peu à peu son projet, ses personnages, son histoire dans l'*Ébauche*. Cette réflexion initiale est nourrie de lectures et de visites qui peuvent constituer une vraie enquête journalistique. Après ce dialogue avec lui-même, Zola peut élaborer un plan général. S'ouvre alors une nouvelle phase de documentation au cours de laquelle il accumule les notes. Il achève ensuite la caractérisation des personnages et la composition : les chapitres sont définis dans deux plans détaillés successifs, de plus en plus précis au fur et à mesure que le romancier y intègre, dans un constant va-et-vient, les exigences esthétiques et les données de l'observation. La rédaction, enfin, se fait à un rythme régulier et soutenu (dix mois pour *Germinal*).

## Les Rougon-Macquart (1869-1893)

L'histoire de cette famille a été conçue sur un modèle prétendument scientifique élaboré à partir du *Traité philosophique et physiologique de l'hérédité naturelle* (1850). Les considérations souvent fantaisistes

du docteur Lucas ont donné à Zola une caution qui l'a sans doute autorisé à se montrer plus hardi dans l'évocation des drames intimes de ses personnages et, indirectement, de sa propre personnalité. Cette œuvre, tout entière imprégnée du « tempérament » de son auteur, exprime à la fois un désir et une peur de vivre et d'aimer qui jette le discrédit sur toute la sexualité. Au contraire, la célébration des « noces » du docteur Pascal et de la jeune Clotilde dans le dernier roman du cycle constitue un chant d'espoir et d'amour. Zola se voulait aussi poète. Les symboles, la richesse des images qui s'organisent en constellations et en mythes, le recours au grandissement, à l'animisme, à l'épique, la diversité d'un style capable de lyrisme et d'ironie suffiraient à sauver cette œuvre des lieux communs anti-naturalistes et à la distinguer de ses imitations. Zola en avait sans doute conscience, qui confiait en 1890 : « Les procédés que j'ai apportés mourront avec moi. »

*Les Rougon-Macquart* présentent un indéniable intérêt historique et constituent un véritable pamphlet contre le Second Empire et les soutiens qui lui ont survécu : « les honnêtes gens » égoïstes et la bourgeoisie d'affaires. La figure du peuple, « le grand absent » de *La Comédie humaine*, selon Zola, occupe une place importante, mais surtout comme classe souffrante ; les révolutionnaires (idéalistes, anarchistes ou marxistes) lui restent étrangers et ne semblent pas avoir pris sur l'avenir, pourtant promis à d'inévitables transformations sociales.

### **Les romans utopiques (1893-1903)**

Le lyrisme et l'optimisme de Zola, sensibles dès *L'Argent* (1891), s'exaltent dans ses dernières œuvres, qui témoignent d'une volonté de changer de manière, peut-être à la suite du bouleversement intervenu dans sa vie en 1889. Ayant constaté l'échec de la foi et les menaces qui pèsent sur la société (*Lourdes* et *Rome*), Zola, dans *Paris* puis *Fécondité*, *Travail* et *Vérité*, appelle à la construction d'« un seul peuple fraternel faisant du monde une cité unique de paix, de vérité et de justice ».

# Sommaire de *L'Assommoir*

Gervaise Macquart, une jeune femme montée de Plassans à Paris pour y suivre son amant Auguste Lantier dont elle a eu deux fils, Claude et Étienne, est délaissée au profit d'Adèle (I). Pressée par son voisin, Coupeau, ouvrier zingueur, d'accepter la vie commune, elle y consent enfin lorsqu'il la demande en mariage (II).

La noce, vaste bouffonnerie teintée d'armertume, « assied » tout de même Gervaise (III). Le couple forme un bon ménage, vite renforcé par la naissance de la petite Nana. Il se détériore néanmoins à la suite d'un grave accident du travail de l'ouvrier zingueur (IV).

Gervaise ouvre alors une boutique de « blanchissage fin » grâce à un emprunt au forgeron Goujet (V), et retrouve Virginie, la sœur d'Adèle. On parle de Lantier, de nouveau seul (VI).

Un festin orgiaque donné par Gervaise à l'occasion de sa fête se termine par l'irruption de Lantier (VII), que Coupeau, adonné à l'alcool au détriment de son travail, installe dans la blanchisserie. Gervaise redevient la maîtresse du chapelier (VIII). Ruinée par ses deux hommes complètement oisifs, elle cède son bail à Virginie (IX), partage avec son éthylique époux et sa fille un minuscule logement pouilleux. Le voisinage, alors, la rejette. Elle s'abîme dans la boisson (X).

Nana, d'abord apprentie fleuriste, quitte le bouge familial et choisit la vie plus libre des filles de joie (XI).

La déchéance de ses parents s'accélère (XII). Enfin Coupeau meurt fou, Gervaise de faim et de misère (XIII).

Toutes les références de pages renvoient à l'édition du Livre de Poche.

# Les personnages

## LES HÉROS

### **Gervaise Macquart**

Fille du contrebandier Macquart et d'une marchande à la halle. Blanchisseuse, elle quitte Plassans (près d'Aix) pour Paris en 1850, à 22 ans, entraînée par Auguste Lantier qui l'abandonnera. Elle meurt en 1869, à quarante et un ans.

### **Coupeau**

dit Cadet-Cassis ; ouvrier zingueur, gouailleur et boute-en-train, analphabète et apolitique. Il épouse Gervaise malgré les deux enfants qu'elle a de Lantier. À la suite d'un accident du travail, il se laisse aller à la fainéantise et à l'ivrognerie. Il meurt à l'asile Sainte-Anne de delirium tremens.

### **Auguste Lantier**

Chapelier ; socialiste, il parle politique, lit les journaux. Très paresseux, affectant des airs supérieurs, il se fait entretenir. Après avoir abandonné Gervaise, il parviendra à s'installer dans son ménage et l'entraînera à la ruine.

### **Goujet**

Forgeron, bon ouvrier, républicain modéré. Il vit avec sa mère, dentellière. Il aime Gervaise, platoniquement, et lui donnera les moyens d'ouvrir une boutique. Symbole de pureté.

## LES PERSONNAGES SECONDAIRES

### **Virginie**

Sœur d'Adèle pour qui Lantier a quitté Gervaise. Elle se vengera d'une correction publique en poussant Gervaise dans les bras de Lantier, puis lui prendra sa boutique et son amant.

## **Nana**

Fille de Gervaise et de Coupeau. Apprentie fleuriste à quinze ans, elle quittera ses parents pour devenir fille de joie.

## **Claude**

Fils aîné de Gervaise et de Lantier. Il sera recueilli par un vieil amateur de tableaux domicilié à Plassans.

## **Étienne** (futur héros de *Germinal*)

Cadet de Gervaise et de Lantier. Embauché à 12 ans à la fabrique de boulons de Goujet, il partira pour Lille comme apprenti chez un mécanicien, ancien patron du forgeron.

## **La famille de Coupeau**

**Maman Coupeau** : sa mère, ancienne gilette, sera recueillie par Gervaise ; **Mme Lerat** : sa sœur aînée, veuve, fleuriste ; **Les Lorilleux** : sa sœur et son beau-frère, chaînistes.

## **Les ouvrières de Gervaise**

**Clémence** : repasseuse compétente, mœurs légères ; **Mme Putois** (45 ans) : femme stricte ; **Augustine** : apprentie repasseuse, niaise.

## **Le voisinage**

**Bazouge** : croque-mort ; **Les Boche** : concierges à la loge de la grande maison rue de la Goutte-d'Or, ont une fille, **Pauline** ; **Le père Bru** : vieux peintre en bâtiment usé par le travail et miséreux ; **Mme Fauconnier** : blanchisseuse, patronne de Gervaise, a un fils, Victor ; **M. Marescot** : propriétaire de la grande maison rue de la Goutte-d'Or, ancien ouvrier enrichi, intransigeant ; **Poisson** : sergent de ville, bonapartiste, époux de Virginie.

## **Les camarades de Coupeau**

Mes-Bottes, Bibi-la-Grillade, Bec-Salé, dit Boit-sans-soif.

## COLLECTION DIRIGÉE PAR HENRI MITTERAND

---

Les instructions officielles recommandent la lecture et l'étude d'œuvres littéraires intégrales. La collection *Balises* a été conçue pour assister les lycéens dans ce travail, moins aisé qu'il n'y paraît.

Chaque fascicule est consacré à *une* œuvre, selon un **itinéraire de lecture** qui suit le texte de la première à la dernière page, en respectant absolument son découpage. Pour chacune des unités successives (parties, chapitres, scènes, séquences diverses, exactement référencés), le lecteur dispose *et* d'un **résumé**, *et* d'un **commentaire critique**.

Il trouve, de plus, en tête et à la fin du fascicule, une biographie et une étude littéraire de l'auteur, une chronologie, une synthèse littéraire sur l'œuvre, des éclaircissements linguistiques, des citations, des jugements critiques, un index thématique, des sujets et des plans de travaux.

*Balises* dégage et éclaire l'accès au cœur des grandes œuvres. C'est l'auxiliaire indispensable de l'explication de texte, du commentaire composé et de l'essai littéraire.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 00161689 6



9 782091 886091

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

